

LE TEMPS

QUOTIDIEN SUISSE ÉDITÉ À GENÈVE

Histoire • Nouveaux témoignages sur la Shoah, les textes inédits rassemblés ce recueil forment une chronique saisissante de la vie dans les camps polonais.

18 mars 2000

Par Jean-Claude Favez

Nathan Weinstock *Dans l'enfer des ghettos*

Dès l'automne 1939, la Pologne devient le champ d'expérimentation de la politique hitlérienne de reorganisation raciale de l'Europe. Avec le titre de commissaire du Reich à l'affermissement de la race allemande, Himmler entame la liquidation des élites du pays et des juifs. L'armée qui vient de remporter une remarquable guerre éclair assiste aux premières exécutions de masse et son chef, Blaskowitz, proteste contre les brutalités sanguinaires des SS. Elle sera rapidement mise au pas. Et le régime pourra dès lors compter dans ses intentions meurtrières sur la neutralité, voire la complicité de son instrument militaire.

Au printemps 1941, l'extermination des juifs est expressément prévue dans les préparatifs de l'opération Barbarossa, l'attaque de l'Union soviétique, ce qui donnera lieu à des accords de coopération entre SS et Wehrmacht. L'extermination commence donc, après les déportations et le regroupement des populations israélites à l'Est, sous trois formes. L'enfermement brutal dans les ghettos, les massacres par les unités mobiles d'intervention (*Einsatzgruppen*) et le gazage des détenus des camps d'extermination, objet dès le printemps 1942 de l'opération Reinhardt, qui vise à l'élimination des trois millions de juifs, notamment polonais.

Dans ce processus d'extermination, les ghettos jouent à la fois un rôle d'attente et de préparation à la tragédie. Car si les dirigeants informés partagent tous la volonté éliminatrice du Führer, ils ne sont pas unanimes au début sur la façon de la mettre en pratique. Les *Chroniques du désastre* rassemblées et traduites par Nathan Weinstock forment un ensemble saisissant de témoignages de cette histoire. Elles ont été en général découvertes après la Libération, mais elles sont demeurées en partie inconnues en français jusqu'à aujourd'hui.

Le ghetto est un lieu de mort. tout y est fait pour que sa population, qui s'entasse dans des conditions d'hygiène, d'alimentation et de logement épouvan-



Ultime phase du processus d'extermination: le ghetto de Varsovie est vidé et ses habitants sont, déportés vers les camps de la mort

tables, meure aussi vite que possible. L'extermination par le travail existe, mais la première l'emporte de loin sur la préoccupation de la production. Pour atteindre plus sûrement leur but, les Allemands confient aux habitants eux-mêmes l'administration de la terreur, par la création des conseils juifs qui disposent notamment d'une police juive pour faire régner l'ordre de l'occupant. La mort au ghetto n'est pas celle du résistant ou du combattant défiant le sort qui l'attend. Sauf cas exceptionnels, elle est passive et humiliante. Il suffit donc de quelques dizaines de SS ou de soldats, comme dans les

camps de concentration, pour exercer leur domination sur des dizaines de milliers de condamnés à mort. L'histoire du ghetto est inséparable de celle des conseils juifs et des sentiments de culpabilité qui n'ont cessé d'habiter le souvenir des survivants.

Les ghettos posent également la question de l'attitude de la population polonaise, puisque, à Varsovie comme à Lodz, le ghetto est installé en ville et ne peut être ignoré des habitants. Certes, ces derniers souffrent aussi de l'inhumanité de la guerre. Mais les actes de compassion sont pourtant rares, même lors du

soulèvement du ghetto au printemps 1943.

Mieux que toutes les études depuis 1945, les textes rassemblés et traduits par Nathan Weinstock disent l'indicible, qu'il s'agisse de la vie quotidienne à Varsovie et à Lodz ou des efforts tragiques d'un Shmuel Zygielbojm, député au Conseil national polonais à Londres, qui se suicide en mai 1943, désespéré de n'avoir pu attirer l'attention des Alliés sur l'insurrection du ghetto de Varsovie.

Une excellente et très succinte mise au point de Georges Besoussan ouvre le recueil de textes et fournit toute l'informa-

tion et la bibliographie nécessaires pour le profane comme pour le spécialiste. La littérature sur la Shoah est riche déjà de centaines d'ouvrages, de milliers peut-être. Leur nombre et leur qualité ne cessent même d'augmenter. Mais peu autant que ce recueil de textes permettent de comprendre l'ampleur de la catastrophe qui s'est abattue sur le judaïsme européen au XXe siècle.

NATHAN WEINSTOCK
**Chroniques du désastre
Témoignages sur la Shoah
dans les camps polonais**
Metropolis 480 p